

courts, ou même se font raser la tête, tandis que les femmes conservent tous les leurs, les tressent et les relèvent agréablement en forme de noeud sur le haut de la tête, coiffure assez semblable à celle que l'on observe dans quelques statues de l'antiquité.»

«On remarquoit dans toute la ville un air de vie, d'industrie et d'activité, fort extraordinaire dans un climat qui n'est pas à trente degrés de la ligne: circonstance qui prouve que c'est l'aiguillon de la nécessité, ou l'espoir des récompenses qui excite ce peuple au travail. Personne ne paroissoit s'y refuser; on n'y voyoit pas un mendiant. Les hommes seuls paroissoient dans les rues fort affairés; quant aux femmes, on les voyoit dans les boutiques ou à leurs fenêtres, ou sur les portes de leurs maisons.»

»La plupart de ces dernières, même de la moyenne et de la plus basse classe, ont les pieds d'une petitesse contre nature, ou plutôt mutilés. Il semble qu'on leur ait coupé toute la partie antérieure du pied en laissant au reste sa grosseur ordinaire, plié et enveloppé comme l'est le moignon d'une jambe coupée. Elles souffrent de grands tourmens et s'estropient elles-mêmes pour imiter les dames du premier rang qui ont la coutume, dès la plus tendre enfance, d'arrêter la croissance des pieds à force de les presser, et qui en laissant au gros orteil sa position naturelle, assujettissent fortement les autres et les retiennent sous les pieds jusqu'à ce qu'enfin ils s'attachent à la plante, s'y cachent en entier, et ne peuvent plus en être séparés.»

«Dans quelques basses classes qui n'habitent que les montagnes et des lieux éloignés, les femmes n'ont pas adopté cette mode contre nature, mais ces femmes-là sont considérées avec le dernier mépris par le reste de la nation, et ne